

Ulveling qui avait assisté à tous les changements de régime — autonomie administrative en 1830, indépendance politique en 1839, crise de 1848, administrateur général dans le gouvernement « de la situation » dirigé par J. J. WILLMAR, directeur général dans le dernier ministère du gouvernement d'autorité Simons, directeur général dans 4 gouvernements Tornaco — ne sera donc plus actif alors que le pays franchira la dernière étape pour avoir son indépendance complète. Mais il aura la satisfaction de voir en ce moment son fils Georges assister comme secrétaire général du gouvernement à la conférence de Londres en 1867 qui mit fin à l'occupation de la forteresse de Luxembourg par une garnison prussienne, et de le voir au pouvoir dans le ministère Servais, alors que la dernière difficulté, surgie à la suite des menaces de Bismarck en 1871, fut écartée.

Outre sa charge de conseiller d'Etat, Ulveling, malgré son âge, continuera à travailler et à rendre service à son pays.

Il se vouera avec ardeur aux oeuvres de charité et de bienfaisance, dont il était membre depuis des années déjà.

En 1871 l'oeuvre de la Croix Rouge Française pour les secours aux blessés lui offrira une croix en bronze avec diplôme en souvenir des services rendus.

En 1873 il sera nommé pour la troisième fois consécutive et pour une durée de 5 ans, membre de la commission administrative des Hospices civils de la ville de Luxembourg, au sein de laquelle il assumera la charge de président.

Depuis 1867, sa principale occupation consistera à revoir et à compléter les différents travaux historiques et littéraires dont il était l'auteur, et de suivre de près et avec passion tous les travaux relatifs au démantèlement de la forteresse. Ses différents mémoires à ce sujet ont été publiés régulièrement dans les « Publications de l'Institut Grand-Ducal, section historique ».

Finalement sur sa demande, un an avant sa mort, démission honorable comme membre du Conseil d'Etat, avec conservation du titre honoraire de ses fonctions, lui est accordée le 29. 11. 1877.

V. Jean Ulveling historien.

Malgré ses nombreuses occupations, Ulveling pouvait se flatter d'avoir accompli une belle carrière littéraire.

« J'ai quelques petits titres littéraires conquis laborieusement et virilement jusqu'au delà de ma 82^{me} année. Je m'estime heureux d'y voir le fruit du travail et d'une occupation d'un vieillard qui a bien aimé son Pays, qui a eu le bonheur de jouir parfaitement de la vie et qui malgré tout se porte bien, alors que ses contemporains, bien plus jeunes, sont caducs ou ont le malheur de devenir paresseux, et que